

**COLLOQUE DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ISSP**

**TENDANCES RECENTES DE LA FECONDITE  
EN AFRIQUE SUBSAHERIENNE**

**Rapport de discussion des deux premiers chapitres**

**Gervais Beninguise,  
IFORD (Yaoundé, Cameroun)**

## **Chapitre 2 : Tendances générales de la fécondité**

# Objectifs et aspects méthodologiques

ELEMENTS	CARACTERISTIQUES
Objectif	Examiner les tendances générales de la fécondité en Afrique Subsaharienne et mettre en évidence leurs conséquences
Type d'études	Synthèse des travaux d'un atelier tenu à Washington les 15 et 16 juin 2015 basée sur les présentations des auteurs avec un focus sur les travaux de : <ul style="list-style-type: none"><li>- John Bongaarts (2015) et Ann Biddlecom (2015) sur les tendances de la fécondité ;</li><li>- John Cleland (2015) sur les conséquences des tendances de la fécondité</li></ul>
Données utilisées	Données observées (EDS, indicateurs de développement niveau macro) et projections basées sur les données observées
Méthode d'analyse	<ul style="list-style-type: none"><li>- Modélisation des tendances de la fécondité entre 1970 et 2010 à partir 4 indicateurs de développement : PIB/h; % de la population ayant terminé au minimum l'école primaire; espérance de vie à la naissance ; % de la population vivant en milieu urbain (Bongaart, 2015)</li><li>- Modélisation des tendances de la fécondité (ne tient pas compte des variables socio-économiques) mettant en évidence 9 modèles d'évolution de la fécondité (Biddlecom, 2015)</li><li>- Modélisation des effets des tendances de la fécondité sur la croissance et le développement économique (Cleland, 2015; Lamb (2015), Canning, 2015)</li></ul>

# Principales conclusions et questions subséquentes

## Le caractère unique de la transition de la fécondité en Afrique

- Ne devrait-on pas plutôt parler du caractère singulier de la fécondité en Afrique Subsaharienne caractérisé par un niveau globalement plus élevé et un rythme de baisse globalement plus lent comparativement aux autres régions du monde y compris les autres régions en développement ?
- L'Afrique Subsaharienne est loin d'être unique ainsi que l'a démontré Biddlecom (2015) en identifiant 9 modèles distincts de baisse de la fécondité (problème de traduction de l'anglais vers le français ?)

# Principales conclusions et questions subséquentes

Peut-on affirmer que la baisse de la fécondité en Afrique Subsaharienne est beaucoup trop lente ?

1°) Si on la compare avec celle des autres régions du monde ?

2°) Si on la compare avec son niveau et rythme de développement socio-économique ?

A-t-on suffisamment d'évidences empiriques pour répondre à cette question ?

Quelques commentaires:

- L'espace temporel sur lequel l'évolution de la fécondité en Afrique Subsaharienne est documentée part des années 50-60 à nos jours, soit un horizon temporel de 50 à 65 ans alors que dans les pays développés on part du 19e siècle, soit plus de deux siècles !
- La baisse de la fécondité en Europe s'est faite dans des conditions socio-économiques disparates. En France, elle a bien débuté dans une société traditionnelle, rurale dominée par l'aristocratie. En Angleterre, elle a commencé dans une société déjà moderne, largement urbaine et à caractère capitaliste. En Asie orientale, la baisse de la fécondité a démarré dans quelques pays agricoles avancées (cf. travaux de Guinnane, 2011 ; Noin, 1991)

# Principales conclusions et questions subséquentes

Conséquences sur le développement économique des tendances de la fécondité

Mise en garde de John Cleland (2015) contre un optimisme excessif sur le dividende démographique en Afrique Subsaharienne

- Les changements de la structure par âge seront vraisemblablement mineurs (faible baisse projetée des rapports de dépendance d'ici 2050) comparé aux autres régions ayant bénéficié du dividende démographique ;
- Il est probable que la frontière entre les travailleurs et les personnes à charge devienne de plus en plus floue, au fur et à mesure qu'augmentent les niveaux d'instruction et d'urbanisation ;
- Le facteur de la reproduction est bien moins susceptible d'influer sur le salariat dans les pays africains qu'ailleurs, parce que l'emploi des femmes y est souvent plus compatible avec l'éducation des enfants ⇒ **moins d'avantages associés à une baisse de la fécondité**
- La population d'âge scolaire continuera de croître alors que les pénuries chroniques de personnel enseignant vont probablement persister pendant des dizaines d'années

# Principales conclusions et questions subséquentes

- L'urbanisation rapide se produit sans industrialisation et la pression démographique sur les infrastructures sera probablement constante
- En dépit de l'augmentation attendue de la main d'œuvre, la pression sur l'emploi s'intensifiera et seul un quart des jeunes parviendront à obtenir un emploi salarié au cours des dix prochaines années.
- D'après John Cleland, il est possible d'atténuer certains de ces problèmes, mais il estime que de nombreux pays ont atteint les limites de leur capacité à nourrir, loger et employer leur population (limites dites malthusiennes).
- Les projections de David Lamb vont globalement dans le sens d'un effet mitigé des évolutions démographiques sur le développement économique.
- David Canning (2015) montre au contraire dans l'exemple du Nigéria basé sur une modélisation intégrant une plus grande diversité de paramètres (les effets des politiques de PF, l'épargne endogène, la santé de l'enfant, les effets de l'industrie manufacturière et de l'agriculture, les distorsions salariales, les effets de l'éducation des femmes sur la fécondité,...), que les effets de la baisse de la fécondité sur la population et le revenu par habitant peuvent être spectaculaires.

# Principales conclusions et questions subséquentes

## Commentaires :

- Ces modèles projettent tous dans le futur les tendances démographiques et socio-économiques passées ou actuelles, avec au mieux quelques scénarii de baisse de la fécondité. Les effets des changements des politiques ne sont pas pris en compte et qui, pourtant en influençant la gouvernance, le leadership, l'équité sociale, peuvent modifier les performances des pays.
- La fiabilité des résultats de ces modèles est limitée par l'insuffisance et de la qualité souvent déficiente des données utilisées; en outre ces données ne sont pas toujours comparables entre les pays.
- Une approche alternative (et peut-être plus constructive) consisterait à identifier les gaps à combler, en terme de politiques à mettre en œuvre, pour répondre aux conditions nécessaires pour que la baisse de la fécondité en Afrique Subsaharienne se traduise par une accélération de la croissance économique et du développement.



## **Chapitre 3 : Tendances du comportement reproductif**

# Objectifs et aspects méthodologiques

ELEMENTS	CARACTERISTIQUES
Objectif	Examiner les tendances du comportement reproducteur
Type d'études	Synthèse des travaux d'un atelier tenu à Washington les 15 et 16 juin 2015 basée sur les présentations des auteurs avec un focus sur les travaux de : <ul style="list-style-type: none"><li>- John Casterline (2015) ;</li><li>- Ian Timaeus (2015);</li><li>- Véronique Hertrich (2015);</li><li>- Parfait Eloundou Enyegue (2015)</li><li>- Maggwa Baker Ndugga (2015)</li></ul>
Données utilisées	Données observées (EDS principalement) et projections basées sur les données observées : désirs de fécondité, fécondité réalisée, espacement de naissances, âge à la procréation, âge au mariage
Méthode d'analyse	<ul style="list-style-type: none"><li>- Modélisation des tendances des désirs de fécondité, de la fécondité et de la nuptialité entre 1965 et 2010 (Casterline, 2015; Timaeus, 2015; Hertrich, 2015)</li><li>- Modélisation de l'impact des facteurs socio-économique (éducation, urbanisation, statut socio-économique) sur les tendances de la fécondité (agrégation des comportements individuels combinés aux données de niveau macro) par la décomposition (Eloundou Enyegue 2015).</li></ul>

# Principales conclusions et questions subséquentes

## Les tendances des désirs de fécondité en Afrique Subsharienne

- Les résultats de John Casterline (2015) montrent que la demande d'enfants est encore beaucoup trop élevée pour entraîner une baisse sensible de la fécondité.
- La baisse de la fécondité nécessite des changements à la fois dans les désirs de fécondité et dans la mise en œuvre de ces désirs.
- L'intersection entre les désirs de fécondité et la mise en œuvre de ces désirs nécessite un examen plus approfondi

## Commentaires :

- Une étude récente portant sur une compilation des données EDS montre qu'en Afrique Subsaharienne, les femmes ont en moyenne plus d'enfants qu'elles ne désirent (Sedgh, Ashford and Hussain, 2016). Cela traduit l'existence d'un gap entre désir et réalisation des désirs qu'il faut rechercher les causes dans les contextes des pays ;
- Quelle signification réelle peut-on accorder aux tendances des désirs de fécondité ?
- Peut-on véritablement les considérer comme des changements structurels (changements réels de la demande d'enfants) ou alors sont-elles simplement des effets des conjonctures (embellies ou crises économiques ou psychosociales, etc.) ?

# Principales conclusions et questions subséquentes

## Les tendances de la fécondité et impact des facteurs socio-économiques

- Ian Timaeus (2015) déplore la tendance à mettre l'accent sur l'emploi et la contraception comme principaux déterminants de la baisse de la fécondité et souligne l'importance de considérer l'ensemble des préoccupations qui influencent les décisions en matière de procréation.
- L'auteur suggère de considérer aussi l'influence des facteurs institutionnels (crises économiques, instabilité politique, catastrophes naturelles) et culturels qui, en créant l'incertitude, l'insécurité et la vulnérabilité, favorisent le recul de l'âge à la procréation qui est un des déterminants d'une baisse substantielle de la fécondité.
- Véronique Hertrich (2015) souligne le fait que la baisse de la nuptialité apparaît souvent comme la première étape d'une baisse de la fécondité d'un pays. D'après l'auteure, dans la plupart des pays, la fécondité commence à baisser dès lors que l'âge au mariage atteint 19 ans.
- Parfait Eloundou Enyegue (2015) met en évidence les inégalités de baisse de la fécondité avec un rythme plus lent au sein des catégories socio-économiquement défavorisées et la prépondérance d'un effet de composition (effet des caractéristiques d'un groupe comme l'augmentation du nombre de femmes éduquées) aux stades précoces d'une transition.
- Maggwa Baker Ndugga (2015) confirme pour le Kenya et le Ghana une stagnation de la fécondité après avoir connu une baisse rapide et ce en dépit d'une augmentation significative de la contraception entre 1988 et 2014.

# Principales conclusions et questions subséquentes

## Commentaires :

- Le débat sur les principaux leviers d'une baisse sensible de la fécondité en Afrique demeure dominé par deux grosses tendances: d'une part les partisans d'une offre renforcée de contraception et, d'autre part les partisans d'une offre renforcée de développement socio-économique (plus d'éducation et d'emplois pour les femmes, réduction de la pauvreté, amélioration de la santé maternelle et infantile,...)
- La contraception telle que déployée en Afrique Subsaharienne répond t-elle adéquatement à la demande ? Cette demande est-elle endogène ?
- Sur quels leviers s'appuyer pour promouvoir une baisse sensible de la demande d'enfants dans les contextes d'Afrique Subsaharienne ?

*Merci de votre  
attention.*

